À David d'Angers

x (Sur une statue d'enfant.)

L'enfant ayant aperçu (À l'insu De sa mère, à peine absente) Pendant au premier rameau De l'ormeau Une grappe mûrissante ;

L'enfant, à trois ans venu, Fort et nu, Qui jouait sur la belle herbe, N'a pu, sans vite en vouloir, N'a pu voir Briller le raisin superbe.

Il a couru! ses dix doigts À la fois, Comme autour d'une corbeille, Tirent la grappe qui rit Dans son fruit. Buvez, buvez, jeune abeille!

La grappe est un peu trop haut ; Donc il faut Que l'enfant hausse sa lèvre. Sa lèvre au fruit déjà prend, Il s'y pend, Il y pend comme la chèvre.

Oh! comme il pousse en dehors Tout son corps, Petit ventre de Silène, Reins cambrés, plus fléchissants En leur sens Que la vigne qu'il ramène.

À deux mains le grain foulé A coulé ; Douce liqueur étrangère ! Tel, plus jeune, il embrassait Et pressait La mamelle de sa mère.

Âge heureux et sans soupçon! Au gazon Que vois-je? un serpent se glisse, Le même serpent qu'on dit Qui mordit, Proche d'Orphée, Eurydice.

Pauvre enfant! son pied levé L'a sauvé; Rien ne l'avertit encore. — C'est la vie avec son dard Tôt ou tard! C'est l'avenir! qu'il l'ignore!

Charles-Augustin Sainte-Beuve -

